



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 016 octobre 2011

revue mensuelle et gratuite sur le chemin de Compostelle, les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée,
- pour vous abonner, vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros
- ✿ allez sur le site www.chemindecampostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".
- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.
- ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Les "Effondrés" du Chemin
- Chemin Business
- La poésie d'Alain Puysségur
- Yves Oustric : la dimension du chemin
- Perdu de vue
- Sac à dos abandonné...
- A vendre sur le Camino francés
- Un livre plein d'émotion à découvrir
- Les chemins en région PACA
- La famille Seydoux et ses deux ânes
- Recherche compagnons
- Recherche témoignage sur le Camino del Norte
- Surveillez vos grolles dans les albergues !
- Maison à vendre à Marsolan (Gers)
- Témoignage d'un hospitalier du Chemin
- Isabel cherche à louer sa maison à Lectoure
- Témoignage d'une pèlerine bretonne
- Les deux sœurs-bonheur
- Chantal Henke (Zoreilles mars 2011) revient du Camino
- La Maison de Rosalie (Aubrac) est à vendre
- La sécurité sur le Chemin espagnol
- Le chemin sera ce que nous en faisons
- Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles (reste quelques exemplaires)



→ Les "Effondrés" du Chemin

Il y a ceux qui, descendant du train au Puy-en-Velay, arborent fièrement d'énormes coquilles Saint-Jacques, une en pendentif, l'autre sur le sac à dos. Ont-ils peur qu'on ne reconnaisse pas en eux des pèlerins sur les chemins jacquaires, ou bien craignent-ils de ne pas trouver ces fameuses coquilles à leur arrivée à Santiago ?

Il y a ceux qui, au moment de quitter leur appartement, sur le palier entre leur porte et celle de l'ascenseur, s'aperçoivent qu'ils ne pourront pas porter leur sac plus de 200 mètres. Ils repartiront après être retournés chez eux déposer quelques objets « indispensables » devenus tout à coup superflus.

Il y a ces jeunes, venus du bout du monde, pour partager la spiritualité du Chemin, comme ce Coréen méditant tout au long de sa pérégrination sur le sens à donner à sa vie future.

Il y a aussi les déçus du Chemin, tel ce couple avec ses deux jeunes enfants qui, juste arrivé au Puy, s'en retournait, ayant cru naïvement que l'itinéraire pouvait se faire avec de simples vélos tirant les remorques pour leurs petits. Non, Dieu ne les avait pas abandonnés comme ils le croyaient, c'était juste une épreuve momentanée, leur Chemin devra se faire plus tard.

Il y a les pieds en sang, les tendinites et les périostites qui claudiquent péniblement. Peut-être sont-ils les plus proches de la multitude souffrante qui les a précédés au cours des siècles passés.

les zoreilles du chemin

Et puis, il y a les Effondrés du Chemin.

On les rencontre parfois, écroulés le long d'un fossé les bras en croix, les yeux mi-clos, à côté de leur sac abandonné, balbutiant dans un murmure des « je suis mort ! ». Ils ne le sont pas tout à fait, puisque, à force de volonté et de courage, non sans avoir auparavant réexpédié quelques kilos de bagages devenus pas si indispensables que cela, ils iront jusqu'au bout de leur rêve et de leur pèlerinage, à Santiago.

Les Effondrés du Chemin, ce sont ceux que j'aime le plus.

Gérard Rivière ✉ gerardphilippe.riviere@orange.fr

→ Chemin Business

Nous nous permettons de reproduire ci-dessous des extraits d'un texte émanant de l'Hospitalité Saint-Jacques, à Estaing, qui est, comme chaque pèlerin le sait, une communauté de plusieurs familles et hospitaliers qui se consacrent à l'accueil du voyageur vers Compostelle.

« Chemin Business, voilà bien une expression récurrente utilisée par quelques pèlerins du chemin de Saint Jacques. Les prix d'hébergements et de services leur paraissent-ils trop élevés ? Les aménagements autour du chemin deviennent-ils trop touristiques et l'esprit du monde de la consommation a-t-il déteint sur le pèlerinage, lui ôtant une part de son attrait ?

La fréquentation importante du chemin du Puy explique la multiplication des initiatives commerciales et logistiques visant le public des marcheurs et la clientèle potentielle qu'ils représentent ? N'est-ce pas aux usagers, aux pèlerins, de rester sobres dans leurs demandes pour modérer l'extension d'offres trop sophistiquées ? N'est-ce pas aux pèlerins d'indiquer par leur spiritualité leur goût pour la simplicité ?

Si, par exemple, les prix de certains hébergements ont subi une inflation disproportionnée, prenant parfois en otages des pèlerins privés de choix, comment ne pas interpeller les Chrétiens à devenir encore plus accueillants et les hébergements d'église à être attentifs à leurs tarifs, s'ils n'ont pas choisi le donativo, en restant dans la simplicité et l'accueil fraternel ?

Quel témoignage dispenseraient les Chrétiens s'ils préféraient s'assurer, par l'accueil, des profits substantiels plutôt que de se fier à la Providence divine et d'accueillir le Christ en leur frères, particulièrement les plus nécessiteux.

Sans aucun doute notre responsabilité serait engagée, si nos comportements d'hôtes participaient à trier les pèlerins en fonction de leur niveau de fortune ou à décourager de futurs marcheurs d'entreprendre le pèlerinage pour des motifs financiers. Déjà bien des jeunes, plus impécunieux, ont déserté la voie du Puy réputée maintenant trop onéreuse.

La crise économique pourrait bien diminuer la fréquentation actuelle, laissant les hébergeurs professionnels en difficulté. Faut-il leur conseiller de modérer leurs prix de nuitée ? 2 nuitées à 12 euros ne valent-elles pas mieux qu'une seule nuitée à 16 euros ?

A tous je fais cet appel de ne pas considérer le pèlerin comme un hôte ordinaire. Adaptons-nous à ses besoins de simplicité et de contact, plus que de confort. Sa gratitude et sa joie retomberont sur nous. Que les Chrétiens du chemin rivalisent de générosité et de charité pour répandre l'esprit de communion et défendre, dans notre monde d'argent, la vertu d'hospitalité ! Certains, ainsi, ont accueilli des anges...

ndlr : un joli texte, à méditer par les hébergeants qui, chaque année, rajoutent 2 euros à chacun de leur prix au prétexte que "tout augmente". Un pèlerin qui nous fait l'honneur de traverser notre village, c'est comme un buisson au printemps : on a le droit de le tondre avec mesure si on veut qu'il reflorisse à la prochaine saison, mais on peut aussi être assez stupide pour le faire mourir...

→ La poésie d'Alain Puysségur

SYMPHONIE PASTORALE

*A l'aube nous marchons,
Légers, dans l'air diaphane
Il fait frais, car le gel
Comme un amant profane
A posé un baiser
Sur les prairies d'Aubrac.*

*Des nuages effrangés
Se cachent entre les monts.
Paissant paisiblement
Les troupeaux se réveillent
Et les veaux empressés
Tels des enfants têtus
Déconcertent leurs mères*

*L'azur qui se déploie
Envahit l'horizon
Et les drailles jaunies
Sillonnet les collines
Aux sommets de ces lieux
Se dressent les burons*

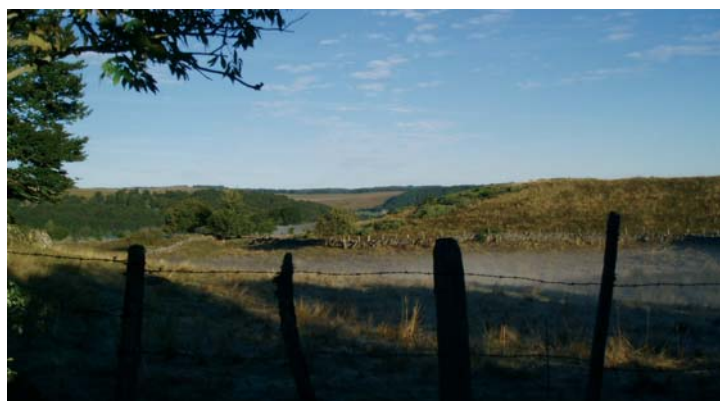
*Aubrac surgit enfin,
Village emblématique
Avec sa Domerie
Dédiée aux pèlerins,
Lieu de miséricorde
En ces temps erratiques
Un point de suspension
Posé sur l'horizon*

*Nous plongeons en forêt,
Les sentiers caillouteux
Tous leurs lacets, déroulent
Nous quittons le plateau
Pour la vallée du Lot.
Roulant sous nos souliers,
Les pierres débaroulent.*

*Les pas sont maladroits,
Seule la vigilance
Nous garde en équilibre.
Corridors parfumés,
Chute vertigineuse
Sur Saint-Chély-d'Aubrac
Cité qui carillonne
Au fond de la vallée.*



Alain Puysségur ✉ alain.puyssegur@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Yves Oustric : la dimension du chemin

Aujourd'hui, si la fièvre des départs supplée la foi médiévale, une ferveur nouvelle porte, chaque année, toujours plus de chemineaux sur les routes jacquaires. Alors, prendre un chemin ancestral, oui... mais pour sortir des sentiers battus de l'existence, fuir la routine du quotidien et vivre une expérience unique dans sa vie. Dès lors, convaincu qu'une aventure « *extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires* », chacun s'engage vers sa destinée pour entrer de plain-pied dans une épopée moderne en quête d'un but ultime. Lequel ?

Partir à quelque chose d'audacieux où l'irrationnel remplace toute logique. La démarche transcende la marche. La pérégrination improvisée au début devient vite un voyage initiatique. Loin de l'agitation du monde qui fait de l'individu une multitude, le Chemin, lui, redonne à l'homme son unité et une sorte de paix intérieure ! Le marcheur ne saurait rester indifférent à la beauté des paysages, à une architecture religieuse portée à son apogée, et aussi, chemin faisant, aux valeurs immatérielles que celui-ci véhicule encore : l'entraide, la solidarité d'une communauté d'hommes et de femmes engagés dans une même épreuve, au cri de ralliement comme autrefois : *Ultrera, Toujours plus outre... Toujours plus loin...*

Au fil des jours, les émotions remplissent l'obole des souvenirs. Le périple s'intensifie. Les raisons invoquées au départ mutent vers des horizons nouveaux, insoupçonnés : la découverte de soi-même dans un face à face quotidien avec ses forces et la longueur des étapes, la fatigue, les douleurs récurrentes. Mais aussi, l'apprentissage de l'autre, compagnon sur le chemin, l'étranger qui tout à coup devient son proche dans les gîtes et la promiscuité des dortoirs.

En route on a découvert autre chose que le monde étriqué qui nous entoure. En nous ouvrant aux autres, d'autres gens, d'autres cultures, sous le pavois des horizons changeants, dans l'enfilade des jours, le chemin nous entraîne plus loin qu'on ne l'imagine. Il est toujours plus ambitieux que nous-mêmes. Il n'a pas de limites...

Marcher, avancer... Mais la répétition des jours n'en est pas une. Si les éléments du quotidien du marcheur sont récurrents, le chemin, lui, ne cesse d'inventer. L'authenticité des rencontres, l'accueil à l'étape du soir, le partage, les liens qui se tissent... l'esprit du chemin est à l'œuvre ! Ce qui fascine, c'est le supplément d'âme humaine, avec ses doutes et ses fragilités. Ici et là, prospèrent les valeurs oubliées de sincérité, d'humilité aussi, qui donnent un sens à l'aventure compostellane.

En se libérant de ses entraves, le pèlerin en marche accède à la hardiesse de ses sentiments intérieurs. Un défi singulier plus intime l'attend dorénavant, un cheminement s'est opéré en son for intérieur et au-delà de l'épreuve physique, il voit poindre le bonheur d'être là, avec d'autres, mettant ses pas dans les pas de ceux qui les ont précédés depuis des siècles...

Yves Oustric ✉ yves.oustric@voila.fr

→ Perdu de vue

• Nous étions un groupe de 3 femmes (Maud, Thérèse et Martine) ce mois de mai 2011 et nous avons croisé Jean, âgé de 71 ans, résidant dans l'est du côté de Strasbourg. Nous aimerions savoir s'il est bien arrivé à Compostelle. Nous l'avons croisé à partir du gîte Bellevue à Olhaiby (18 mai 2011), nous l'avons suivi jusqu'à la traversée de Roncevaux, avons dîné en sa compagnie à Roncevaux, l'avons retrouvé à Zubiri, Pamplona, Puente la Reina, Estella, Los Arcos et nous l'avons perdu de vue vers Logroño. Merci de nous signaler si quelqu'un l'a aperçu. Jean comptait arriver à Compostelle fin juin.

Martine Bernard ✉ martine.bernard36@cg77.fr

• Je suis partie du Puy le 13 mai et j'ai rejoint Santiago le 25 juillet : du pur bonheur. En Espagne, j'ai sympathisé avec Nathalie, 36 ans, qui habite Perpignan. Entre Burgos et Santiago, nous nous retrouvions régulièrement pour partager un repas, une marche, un dortoir, avec 3 ou 4 autres pèlerins devenus nos amis. Je suis un peu inquiète car il nous est impossible de la joindre sur son portable ("réseau non disponible") ainsi que sur sa boîte e-mail (adresse invalide). Elle devait reprendre son travail à Perpignan dès son retour. Je ne connais pas son nom de famille, donc il est impossible de lui écrire. Merci à ceux qui pourrait m'aider dans ma recherche.

Geneviève Baudemont ✉ genevieve.baudemont@orange.fr

• Nous nous sommes séparés à Terradillos de los Templarios mais nous avons souvent pensé à vous, Marie-Jeanne et Jean-Marie, les Lyonnais, ainsi que Christiane et son amie, les sympathiques Vendéennes. Quand êtes vous arrivés à Saint Jacques ? Dans le train qui nous ramenait de Sahagún à Irún, nos pensées allaient vers vous. Si vous vous reconnaissez, donnez-nous de vos nouvelles, racontez-nous votre arrivée.

Sandrine et Chantal ✉ chantalboulon@wanadoo.fr

→ Sac à dos abandonné...

Je viens de terminer la section de Condom à Burgos. Le 28 septembre, une dizaine de kilomètre avant Los Arcos en Espagne, je m'arrête au bord du chemin, un peu à l'écart, pour faire un besoin naturel. Là je vois posé un sac de pèlerin complet, les chaussettes accrochées au sac et les papiers personnel bien apparents. En regardant de plus près, je constate que celui-ci semble là depuis plusieurs jours. D'autres pèlerins pensent comme moi que la situation est anormale. Qu'est devenu le propriétaire du sac ?

Après quelques km j'arrête une voiture de police et parviens à les convaincre de venir à l'endroit où se trouve le sac. Rapidement ils confirment l'aspect inquiétant de la situation, d'autant qu'en s'intéressant aux documents de la personne, ils trouvent un papier indiquant « je suis diabétique ». Je n'ai pas le nom de la personne, mais je sais simplement qu'elle serait de nationalité brésilienne.

La police a fait une rapide battue dans les environs qui n'a rien donné. Qu'est devenue cette personne qui manifestement avait prévu de récupérer son sac suite à une difficulté probable liée à sa maladie ? Peut-être quelqu'un a-t-il des informations ?

Jean-Marie Giethlen ✉ jm.mad.giethlen@wanadoo.fr

→ A vendre sur le Camino francés

A vendre sur le Camino francés, à Espinosa del Camino (province de Burgos, près de Villafranca Montes de Oca) maison de village, actuellement albergue de peregrinos privée (10 personnes)

Contactez Pepé 00-34-678-479-361



les zoreilles du chemin

→ Un livre plein d'émotion à découvrir

Aux Zoreilles, nous avons reçu ce livre comme tant d'autres, envoyés par leurs auteurs ou recommandés par leurs maisons d'édition. Nos critères de sélection font que à peine un ouvrage sur cinq est admis à figurer dans ces feuillets. Et celui-ci avait toutes les malchances de ne jamais réussir l'examen de passage. Premier point négatif : c'était un carnet de bord, un de plus, le 500° depuis 20 ans sur le thème du chemin de Saint Jacques.

En outre, circonstance aggravante, le pèlerin-écrivain avait commencé son voyage aux Pyrénées, comme le font hélas de nombreux marcheurs, persuadés pour certains que le fait de se palucher le minimum syndical suffit à faire croire aux autres, et à soi-même, qu'on a "fait" le chemin de Compostelle. Grâce à Dieu qu'il n'ait point eu l'idée de démarrer à Astorga juste pour avoir le coup de tampon au Bureau des Pèlerinages de Santiago...

Donc à priori ce bouquin, c'était sûr, allait passer directement de la boîte aux lettres à l'étagère où se morfondent en rangs serrés les manuscrits oubliés.

Mais allez donc savoir ce qui m'a mis ce jour-là de bonne humeur, en tant que relecteur... Peut-être un rayon de soleil mutin, un gazouillis d'oiseau... Bref, au lieu de feuilleter le journal, à l'heure du café, j'ai survolé quelques pages du livre. Bien m'en a pris : peu à peu mes yeux ont ralenti leur course, et pour finir je suis reparti à la page 1, savourant les mots avec lenteur et souriant aux anecdotes qui enluminaient les pages. De soir en soir j'ai dégusté le breuvage de bonheur qui se dégageait de la lente avancée vers l'occident.

C'est vers le milieu du livre que j'ai appris la triste vérité : Antony Fagnot, le jeune auteur, avait quitté ce monde, quelques années après son retour de Compostelle, foudroyé par une hémorragie qui ne lui a laissé aucune chance. Cette nouvelle bouleversante a donné encore plus de relief à cette tranche de vie sur le chemin.

Certes l'ouvrage est un carnet de bord qui conte chaque journée, mais l'approche des personnages, des événements, des paysages, est traitée sur le mode amoureux. Chaque phrase est ciselée avec justesse pour nous entraîner dans la poésie du chemin et la magie de la rencontre.

Et puis il y a en pointillé Lisa et Kristina, deux pèlerines suivant les mêmes traces qu'Antony, qui donnent à ce récit, aujourd'hui, un petit goût d'éternité.



Antony était officier de police, un métier difficile. A son retour de Santiago, un collègue a écrit sur sa porte "Gardien en paix avec lui-même". Il a quitté la Police pour se consacrer à l'écriture, mais il n'aura pas eu le temps de profiter de sa nouvelle vie et de son indéniable talent. Ce livre-ci, puis un autre, avant que la Grande Faucheuse ne l'arrache à sa famille.

Antony a dépassé son ombre, il est parti en pleine lumière. Merci à toi, pèlerin, et bon chemin !

Juliette, sa petite sœur, nous parle de lui : « Antony Fagnot était un amoureux de la vie, un rêveur passionné qui aimait voir le beau et la magie dans un monde où le quotidien ne le permet pas facilement... Son métier d'Officier de Police Judiciaire le confrontait aussi à de dures réalités. C'était un homme et un frère généreux, drôle, brillant, protecteur, qui aimait regarder ce qui l'entourait avec des yeux d'enfant... Antony, c'était une "belle âme"...

Il a eu besoin de partir, loin du stress et de la folie des hommes, à la rencontre de lui même, et des autres. De ralentir, de prendre le

temps de se rapprocher de l'essentiel... Un besoin qui l'a mené sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle en Mai 2004, pour 31 jours de marche, et qu'il a eu envie de partager en prenant la plume, qu'il maniait avec talent.

Une aventure humaine hors du commun, avec pour seul compagnon le nounours qu'il avait gardé comme un trésor depuis sa plus tendre enfance. Son "doudou". Qui a vécu avec lui les découvertes, les rencontres, le plaisir des bonheurs simples. Ce livre embarquera petits et grands sur un chemin de poésie et d'humour...

Antony a rejoint les étoiles en avril 2009, mais grâce à ce livre, plus que jamais, son chemin continue, et le fait vivre encore. Il est désormais un " ange du chemin ", qui, j'en suis sûre, veillera sur chaque âme qui s'aventurera à Saint Jacques de Compostelle...

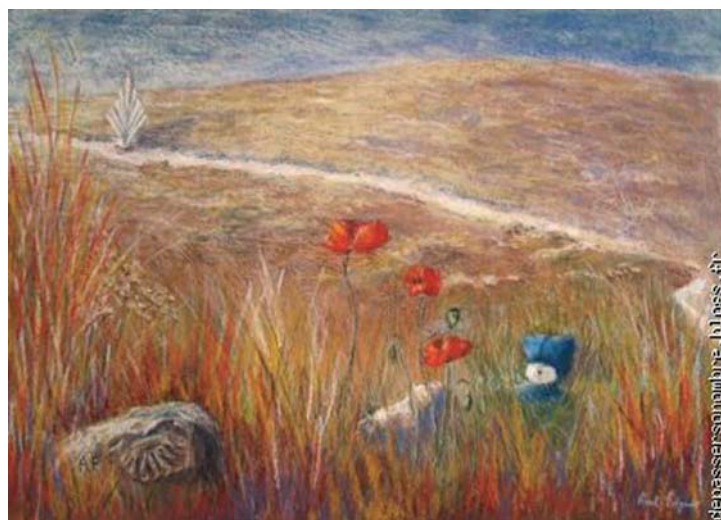
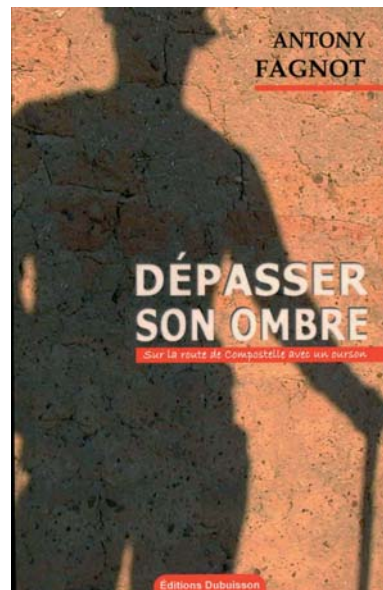
Ouvrir ce livre, c'est un peu se mettre en route. Et, " Se mettre en route, c'est déjà réussir la moitié du chemin " ... »

Voici le blog où Isabelle et Juliette, ses sœurs, ont raconté la triste et belle histoire : <http://depassersonombre.blogspot.fr>

"Dépasser son ombre", de Antony Fagnot, 410 pages, 17 euros ISBN 9-782919-362028

Pour commander :

éditions Dubuisson ☒ contact@editions-dubuisson.com



les zoreilles du chemin

→ Les chemins en région PACA

A ceux qui sont intéressés par les Chemins de Saint Jacques et de Rome en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il est bon de rappeler qu'existent entre Arles et la frontière italienne deux chemins qui ont été définis et travaillés par les pèlerins de notre région. Ce sont :

- Le GR 653 A pour le trajet de Menton à Arles
- Le GR 653 D pour le trajet de Montgenèvre à Arles

Ce sont bien sur des chemins "alpains" puisqu'ils traversent les 3 départements de la Région PACA : 05 Hautes-Alpes, 04 Alpes de Haute Provence et 06 Alpes Maritimes. Donc, il arrive, il est vrai, que ça grimpe, que ça descende et que ça tourne...

Il existe un prolongement jusqu'à Sarzana par la Côte Ligure (Via della Costa) où Vercelli par le Col de Montgenèvre et Turin. Ensuite c'est la Via Francigena et Rome

Il est donc possible de joindre Rome à Compostelle, restant entendu que le vieil adage "A cada uno sù Camino" reste valable. Pour en savoir un peu plus et connaître les liens, allez sur le site www.compostelle-paca-corse.info

Alain Le Stir ✉ aalestir@orange.fr

Association PACA-Corse des Amis de Saint Jacques de Compostelle et de Rome

→ La famille Seydoux et ses deux ânes

Voilà déjà 5 ans, nous marchions en couple de notre domicile en Suisse, vers Santiago. Une expérience inoubliable qui nous a marqués et qui détermine le choix de notre voyage actuel. Voilà six mois, le 1er avril 2011, nous partions de la maison, après avoir quitté notre appartement et vendu les voitures.

Nous sommes partis à pied, avec notre petit garçon de 3 ans et demi, Eliot, et nos 2 ânes, Basil et Apollon pour une année sabbatique. Départ de La Gruyère en Suisse en direction de l'Espagne, côté Méditerranée pour un maximum de chaleur. Nous ne visions pas Saint Jacques, car le plus important pour nous n'est pas forcément le but, mais le chemin. Nous avons pris vers le Lac Léman par Saint Gingolph jusqu'à Genève, puis vers Annecy par le pla-

teau des Glières, le massif des Bauges et celui de la Chartreuse. Nous sommes descendus à Grenoble pour remonter sur le plateau du Vercors jusqu'à Die et avons suivi les vallées de la Drôme et de l'Eyrieux. Au Cheylard, nous avons pris les hauts plateaux d'Ardèche jusqu'à la Bastide-Puy-Laurent. Là, nous avons rejoint le chemin de la Régordane jusqu'à Saint Gilles-du-Gard. Après, ce fut la platitude des canaux, d'abord celui du Rhône à Sète, puis celui du Midi et de la Robine. A Port-la-Nouvelle, nous avons quitté la mer et retrouvé les montagnes sur les sentiers cathares, puis traversé les Pyrénées en passant par Saint Paul-de-Fenouillet et Arles-sur-Tech. Nous sommes passés en Espagne et sommes près de Figueres où nous pensons rejoindre le chemin de Compostelle jusqu'à Gironne.

Que d'aventures nous avons eues, mais surtout que de beaux moments avec notre fils, de magnifiques paysages fort variés et la chance de vivre six mois à un rythme « lent », celui de nos pas à pas avec la nature. Nous avons vu notre Eliot grandir avec la complicité des ânes, s'épanouir dans la nature, s'ouvrir aux autres.

La compagnie de nos ânes nous est indispensable question portage et implique aussi des contraintes que nous avons bien pu gérer (eau et pré pour le soir, blessures...). L'aventure n'est pas finie, nous avons encore six mois devant nous, mais elle va sans doute varier pour la suite, peut-être un séjour plus sédentaire dans une maison, ou autre chose, rien n'est encore fixé.

Olivier, Sonia et Eliot.

Plus de détail sur notre blog : www.oseba.ch

→ Recherche compagnons

• Je souhaite faire le chemin de Compostelle en une seule fois, à partir du Puy-en-Velay jusqu'à Santiago, mais je n'ai pas envie de le faire seule, alors je cherche un compagnon ou une compagne de route pour le printemps-été 2012 ou au plus tard 2013. J'ai 55 ans, je suis nouvellement retraitée de l'Education Nationale, donc j'ai tout mon temps et de ce fait je ne compte pas courir sur le chemin mais bien au contraire prendre mon temps, faire un peu de tourisme. Je ne le fais pas par recherche spirituelle mais plutôt pour le côté sportif (j'aime la marche), touristique et culturel.

Mireille Blanc ✉ blancmireille@libertysurf.fr



• Agé de 60 ans, marcheur non professionnel, je projette de démarrer du Puy-en-Velay début mai 2012 pour un premier chemin – j'aimerais rencontrer un compagnon ou une compagne de voyage pour démarrer l'aventure

Jean-Claude 06-72-14-81-98
✉ jcmigeot@gmail.com

• Je recherche une compagne de route pour la fin du mois de mai 2012, j'aimerais partir du Puy sur une dizaine de jours. J'ai plus de 60 ans, je marche lentement mais sûrement, j'ai déjà parcouru des étapes sans aucun problème et je suis de tempérament dynamique.

Marie-Thérèse ✉ niceforine@orange.fr

les zoreilles du chemin

→ Recherche témoignage sur le Camino del Norte

• Venant d'effectuer la première semaine de migration sur le Chemin de Compostelle, je cherche des témoignages sur le Chemin de Compostelle passant par le Nord (Chemin côtier).

Gérard Soumia ✉ pradines-ferriol@orange.fr

• Je me suis rendu à Compostelle en 2009 par le camino francés. J'ai l'intention, en juin 2012, d'emprunter le camino del norte pendant une quinzaine de jours. J'aimerais avoir les avis de celles et ceux qui l'ont déjà parcouru.

Marcel Frantz ✉ marcel.frantz@wanadoo.fr

→ Surveillez vos grolles dans les albergues !

Grosse frayeur pour un lecteur des Zoreilles :

Nous arrivons au refuge pèlerin de Zubiri. Nous laissons nos chaussures dans l'entrée, sous le porche afin qu'elles "respirent" et s'aèrent ! Nous y revenons le soir après être allés manger au restaurant. Quelques personnes me disent alors qu'il est prudent de rentrer ses chaussures car il y a des risques de vols.

Je m'en vais donc les récupérer et là... plus de chaussures, elles avaient disparu ! Je panique car j'avais lu sur Internet que certains pèlerins s'étaient fait voler chaussures et sacs...

Je m'en ouvre auprès d'un italien parlant très bien le français et avec qui j'avais sympathisé, qui lui même en parle à une italienne et nous voilà en chasse des disparues ! J'avais pris la précaution de marquer mes chaussures avec de la peinture verte car souvent plusieurs personnes ont des modèles identiques !

Enfin, je les retrouve sous un lit dans une chambrée. Elles avaient tout simplement été ramassées par une femme qui croyait que c'étaient celles de son mari !

Bernard Cosson, Mios ✉ bernardoiago@orange.fr

ndlr : c'est certain que le camino à pieds nus, quand on a modestement péché, c'est un peu cruel...

→ Maison à vendre à Marsolan (Gers)

Sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, propriété avec maison de 300 m² et terrain clos de 1 hectare.

Située en bordure du GR65, cette propriété est déjà inscrite dans les guides d'accueils des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle et des réservations sont enregistrées pour l'année 2012.

Beaucoup d'autres dépendances (plus de 500 m² en plusieurs bâtiments) peuvent encore être aménagés.

Situé sur le plateau de Marsolan, offrant une vue superbe sur la ville de Lectoure (à 5mn) et sa cathédrale.

Valérie Casemajor ✉ valerie.tribu@gmail.com



→ Témoignage d'un hospitalier du Chemin

Nous accueillons depuis cette année les pèlerins dans notre maison au Logis de Ricard à Penne-d'Agenais, dans le Lot-et-Garonne. Nous nous sommes installés dans la maison de famille que nous finissons juste de rénover. Au mois d'avril, nous avons été surpris par l'arrivée de nos tous premiers hôtes. Nous n'avions pas encore fini les travaux et nous les logions dans l'un de nos gîtes. Ils étaient surpris de se voir confier, pour une nuit, une maison ancienne, avec une grande cheminée et une grotte ! Puis, avec le consentement des pèlerins, nous avons pratiqué l'accueil au milieu de nos cartons de déménagement.

Ce qui m'a le plus étonné était de voir l'état des pieds des personnes. Ils étaient meurtris. Nous nous sommes organisés et avons constitué une trousse à pharmacie spécifique pour les pèlerins.

Nous avons reçu des personnes de tous âges, de tous milieux sociaux, avec qui nous avons eu de formidables moments d'échange et de partage. Franchement, nous ne regrettons pas notre choix.

Jean-Luc Lécuyer et Stéphanie Boissy

✉ logisdericard@gmail.com



→ Isabel cherche à louer sa maison à Lectoure

Je souhaite louer ma maison cet hiver de mi-octobre à mi-avril (période extensible). Pour ceux qui ne connaissent pas le gîte, c'est une maison de plus de 150 m² au centre de Lectoure, avec une capacité d'accueil de 14 personnes en dortoirs (familles nombreuses, familles heureuses) + 2 chambres, cuisine équipée, Internet. Avec en prime ou en option un chat sourd et qui louche, en provenance directe de Jordanie (produit très rare sur le marché).

Et tout ça, messieurs et mesdames, pour la modeste somme de 350 euros par mois + charges

Isabel Fournier 06-74-45-11-17 ou 05-62-68-82-93

✉ isabelfournier@hotmail.fr

→ Témoignage d'une pèlerine bretonne

Je suis partie de Bretagne le 10 avril, seule, bien décidée à parcourir le Chemin en une fois. Malheureusement Saint Jacques en a décidé autrement : au bout de 24 jours, et près de 700 km, j'ai dû arrêter, vaincue par une ostéonécrose du tibia et des douleurs insupportables. Après un passage par l'hôpital de Dax, retour chez moi pour plusieurs mois de rééducation. J'espère pouvoir repartir en avril 2012.

Sur ce Chemin, j'ai ri, prié, pleuré, chanté (faux), invectivé Saint Jacques lorsque je me trompais de route et parcourais 4 km de plus, mais c'est une de mes plus belles expériences.

Aussi lorsque je lis sur les Zoreilles les commentaires acides des pèlerins fustigeant le mercantilisme, l'attitude des uns ou des au-

les zoreilles du chemin

tres, de ceux qui parcourent leur route en vélo, je ne comprends pas. Qu'importe l'attitude des autres, le Chemin c'est une aventure intérieure, en communiquant avec tous ceux qui nous ont précédés. Bien sur il y a la chambre d'hôte payée 60 euros dans le Marais Poitevin, par une « tenancière » qui raconte combien elle aime les Pèlerins, mais il y a aussi toutes ces familles qui nous reçoivent nous offrant le gîte, le couvert et leur bénédiction pour 10 euros. Il y a cette messe du Samedi Saint dans un petit village, il y a ces Hospitaliers tout le long du Chemin.

Il y a aussi ce cycliste qui devait faire le Chemin avec son épouse, elle est décédée l'année précédente, aussi il fait son Chemin seul, mais à chaque croix, à chaque calvaire, il dépose un petit caillou blanc « c'est une étoile qu'il envoie à sa femme ».

Alors amis pèlerins, ignorez ceux qui prennent les voitures, qui sont bruyants, mal élevés, ils ne connaîtront pas la joie de marcher à l'ombre d'un sentier en priant pour remercier Dieu de nous donner la force de continuer, jour après jour, notre Chemin.

ndlr : et en faisant le copier-coller, on a effacé son nom et son courriel... Qu'elle nous pardonne

→ Les deux sœurs-bonheur

Je viens de terminer un voyage avec ma sœur. Nous avons fait la partie de Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago et nous avons eu un peu de temps pour aller jusqu'à Finistère.

Ce fut un voyage très enrichissant, un vrai rêve, et j'ai appris à connaître ma soeur dans le quotidien. Sur le chemin, pas de repères, plus de balises, seulement le chemin à suivre...

J'ai également appris sur moi-même à faire de la place à l'autre, à l'écoute, à la tolérance. Et ce que je trouve de merveilleux, c'est que le chemin continue même à la maison. Je vous remercie d'être là et j'apprécie de vous lire.

Yvonne Filion ✉ filyvonne@hotmail.com



→ Chantal Henke (Zoreilles mars 2011) revient du Camino

Par le biais de vos "Zoreilles" (ndlr : Chantal a passé un message de recherche de compagnie dans le numéro 011 de mars 2011), je suis partie "en trio" de Saint-Jean-de-Luz à Saint Jacques en mai dernier. Beau trio, hélas éphémère... la première ne venait que pour 15 jours, la seconde pour raison de pieds en lambeaux est rentrée à la maison... Ainsi va la vie, ainsi va mon chemin!

Grâce à vous, Odile et Marie-Thérèse m'ont mise sur le chemin et alors, quelque soit le nombre des épines, je me devais d'arriver pour elles, pour moi, à Santiago. Voilà qu'en plein jour des étoiles se sont levées et c'est avec les "2 Maries" et des Allemands que je suis arrivée à saint Jacques. Je n'oublie pas ma "grande sœur" et mon "grand frère" du chemin, ils le savent bien, eux fidèles, si fidèles.

Père Ernesto nous a dit que si le Camino Francés est un chemin de rencontre avec les autres, le Camino del Norte est un chemin de rencontre avec soi-même. Il avait bien raison ! Le Camino del Norte est un beau chemin de grande solitude mais au bout du compte, trois mois plus tard, un beau chemin d'ouverture.

Je rentre, il y a huit jours du chemin de Stevenson, 12 jours dans les solitudes des monts Lozère... Oserais-je dire que pèleriner sur le Camino et randonner sur un autre GR sont deux choses bien différentes.

Merci à chacun, merci à vous d'être un maillon de la grande histoire des pèlerins vers l'Apôtre...vers le "tout autre".

Chantal Henke ✉ chantal.henke@laposte.net



ermitage sur le Camino del Norte

→ La Maison de Rosalie (Aubrac) est à vendre

Après des années à tenir l'auberge (hôtel 9 chambres et gîte 4 chambres 14 lits + restaurant) sur le plateau de l'Aubrac, proche de Nasbinals, je souhaite vendre et espère que l'activité se poursuivra. Cette adresse est réputée depuis 20 ans, il faut la tenir à deux personnes impérativement et prendre du personnel en saison. Bonne rentabilité.

Pascal Girard ✉ pgirard64@aol.com 06.09.98.57.28.



→ La sécurité sur le Chemin espagnol

Nous revenons tous de notre vibrant voyage chargés de merveilleux souvenirs et de bien belles photos, mais aussi un abominable souvenir.

Le 27 août vers 9h20, je venais de traverser en courant avec ma femme la terrible N 120 à l'est de Belorado. Un hurlement de pneus... Nous nous sommes instinctivement retournés pour apercevoir le corps projeté de deux femmes qui traversaient aussi mais en sens inverse : l'une, une vieille dame infirme gentiment conduite par l'autre, sa petite-fille sans doute de quelques 14 ans. La vieille dame s'est relevée. La petite est morte devant nous.

J'ai juré devant son corps meurtri de lancer une action collective pour que le Camino reste un hymne à la Vie et non une invitation à la mort. Durant les jours restants de mon voyage, j'ai pris les bien vilaines photos : celles de nombreux lieux infâmes qui menacent l'intégrité des paisibles marcheurs. Elles étaient le dossier.

les zoreilles du chemin

Je vous joins un exemple : quand le chemin réduit à quelques 20 cm de graviers sur le bas-côté de la route nationale devient impraticable du fait de la simple pousse d'un buisson !

Le Chemin de Compostelle est « protégé par l'UNESCO ». Sans les pèlerins, le Chemin ne serait qu'un long chapelet de chemins agricoles, de voies asphaltées abandonnées pour la proche autoroute, de bordures puantes et bruyantes de nationales. Sans les pèlerins, point de Chemin. Protéger le Chemin, c'est donc avant tout protéger les marcheurs du Chemin, ceux venus du Monde entier comme ceux venus du village voisin.

Je voudrais organiser un mouvement constructif sur le sujet de la sécurité sur le Chemin : Le Camino Francés compote 34 étapes. Avec deux points de danger par étape, on parle d'aménagement de 68 points avec au minimum un passage piéton matérialisé au sol, un ralentisseur de chaque côté et deux panneaux indicateurs.

Je connais la rengaine du coût des choses et de la crise en Espagne. Mais je suis certain que les 200.000 pèlerins annuels du Chemin auraient à cœur d'assurer le financement d'un si léger travail ! Mais aménager la chaussée ne peut être exécuté que par les autorités.

Je suis dans la toute première phase de l'organisation de ce mouvement. Je cherche de bonnes âmes pour m'aider, me suggérer, me guider. Je cherche en particulier dans l'immédiat une personne espagnole ou écrivant parfaitement l'espagnol, nombre des interventions devant avoir lieu avec les autorités civiles et religieuses espagnoles.

Alain Le Prado 06-30-48-02-14 & 01-34-86-63-21

✉ lepradoalain@gmail.com



→ Le chemin sera ce que nous en faisons

Le pèlerinage se vit de plus en plus en deux temps distincts : en chemin, et dans les accueils. Nomadisme et sédentarité, les deux pôles entre lesquels navigue sans cesse l'insatisfaction de l'homme, et que le pèlerinage réconcilie en une plus ou moins harmonieuse unité.

En chemin d'abord, en cheminement. Dans un monde où chacun se considère de plus en plus consommateur, voire client, le randonneur revendique le droit à un balisage parfait. Mais n'oublions pas que le Chemin de Saint Jacques n'est pas un GR ! Un GR le

balise en France, c'est différent ! Il est vrai que pouvoir suivre son chemin comme un long fleuve tranquille, sans rester le nez scotché au guide ou les yeux rivés à la carte, est un bénéfice indéniable, qui libère l'esprit pour le recueillement, la contemplation, la méditation, nourritures essentielles du marcheur ! Le premier balisage du chemin, qui existe d'ailleurs toujours mais passe souvent trop inaperçu, croix de carrefours, chapelles, hospices, était d'ailleurs sans doute plus en harmonie avec cette disponibilité d'esprit.

Ceci dit, le tracé des GR (ou flèches jaunes), lors de la renaissance des Chemins de Saint Jacques, a été étudié pour suivre au plus près (en évitant les autoroutes qui l'ont souvent depuis recouvert) le principal flux supposé des pèlerins du Moyen-âge, signé de ses calvaires, coquilles, hospitalités, et églises. Mais ce flux avait bien plus d'un mètre de large ! D'abord il couvrait toute l'Europe, puisqu'il n'y avait pas d'autre logique que de partir de chez soi et d'y revenir à pied. Cependant même sur les grands axes de regroupement, il était logique de se détourner de plusieurs kilomètres de la route la plus directe pour aller prier dans tel sanctuaire, être accueilli dans tel hospital, etc...

On n'est pas davantage aujourd'hui hors chemin en se détournant momentanément du GR, on y est peut-être davantage "en chemin" ! Car le GR lui-même vous détourne aussi de plus en plus du "Chemin", pour des raisons commerciales évidentes dont beaucoup se plaignent : on fait faire 5 km de détour à l'ensemble du flot pèlerin pour récupérer quelques "clients" dans tel ou tel gîte. Mais il y aurait lieu de se plaindre aussi du détournement de sens que cela représente : d'un chemin d'accueil et de gratuité, de générosité et de dévouement des hospitaliers, on veut faire une chaîne de profit. Au lieu de faire vivre le chemin, on veut vivre du chemin !

Détournement d'identité aussi : au lieu de servir un pèlerin (dont on n'attend guère en retour que sa prière bienveillante à Santiago), on exploite un porte-monnaie à deux pattes (sans plus d'attente que son contenu immédiat). On pourrait aller jusqu'à dire que la colombe de l'espérance qui passe est devenue le pigeon à plumer ! Certes les chasseurs et le brigandage ont toujours existé sur les chemins...

Hugues Dufumier ✉ huguesd@sunrise.ch

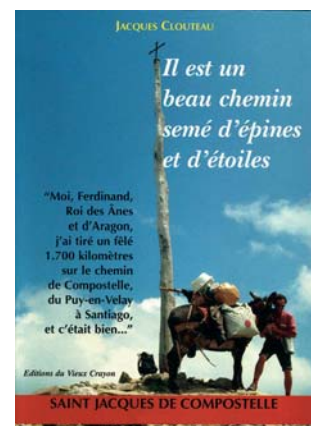
→ Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles

Encore quelques exemplaires à saisir !

De nombreux pèlerins ont lu le beau livre de Jacques Clouteau « *Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles* », qui raconte le cheminement vers Compostelle d'un petit âne et de son maître. 560 pages de bonheur pour le début d'une fabuleuse aventure, qui allait les mener jusqu'à Santiago, à l'extrémité de la Galice.

Ce livre a cessé d'être imprimé en 2008 après 6 éditions et 18.000 exemplaires vendus. Il a été remplacé par un album-couleurs de format plus grand avec un papier de haute qualité, une couverture cartonnée et 1.000 photos-couleurs tout au long des pages.

Or au début de l'été, trois caisses perdues ont été retrouvées dans le grenier. Après les ventes du mois derniers, il reste encore une quinzaine d'exemplaires de ce livre dans son ancien format, qui sont mis en vente à 10 euros + le port postal à 4.20 euros



Pour commander les ultimes exemplaires de cet ouvrage-culte : expédier un chèque de 14.20 euros à l'auteur Jacques Clouteau, Lissandre, 46230 Montdoumerc